ENTRETIEN avec Didier LALEU et Jean VANDAMME, à propos du 11ème Festival Notre-Dame de la Treille (à LILLE, jusqu'au 29 août 2026)

Didier Laleu, directeur artistique et Jean Vandamme, président des Amis de la Cathédrale de la Treille, présentent la déjà 11ème édition du Festival Notre-Dame de la Treille, cycle exceptionnel de concerts qui offre dans la Capitale lilloise, chaque samedi à 18h30 et en accès libre, un programme de musique d'autant plus attendu que l'été, les concerts se font rares à Lille. Singularités, artistes invités, magie d'un cadre unique… celui de la Cathédrale, ses deux orgues, sa façade minérale spectaculaire…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous conçu le cycle des 9 concerts ? Que souhaitez-vous que les auditeurs vivent tout au long de cette offre musicale ?

Le critère principal est la diversité. Il s'agit d'offrir au public la possibilité de découvrir une multitude d'artistes dans des styles différents avec la garantie d'une qualité artistique professionnelle.



Didier Laleu, directeur artistique et Jean Vandamme, président des Amis de la Cathédrale de la Treille (DR)

CLASSIQUENEWS : Comment intégrez vous les divers lieux / espaces de l'église et son orgue dans la programmation ?

Tout d'abord l'orgue. Nous avons la chance d'avoir deux orgues magnifiques à la cathédrale et deux organistes talentueux, Denis Comtet et Guislain Leroy.
Lors de chaque saison, nous mettons un point d'honneur à valoriser l'un ou l'autre de ces orgues. Notre instrument phare est bien sûr le grand orgue. Un instrument néo-classique de 7600 tuyaux et 101 jeux mais il ne faut pas oublier l'orgue de choeur construit en 1869 par le célèbre facteur d'orgues Cavaillé-Coll (19 jeux) et tout juste restauré début 2026. Le choix du programme revient à l'organiste qui propose un concert durant l'été avec des partitions valorisant ces magnifiques instruments.

Concernant les lieux et espaces, nous proposons aux artistes de choisir le lieu dans la cathédrale qui sera le plus adapté pour la prestation proposée.
C'est ainsi que certains concerts se déroulent au centre de la cathédrale ou encore en mode déambulatoire, ce qui apporte une richesse dans la manière d'interpréter une oeuvre.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des ensembles et musiciens avec lesquels vous avez noué une relation de compagnonnage artistique ? Lesquels ?

Oui bien-sûr. Le premier exemple est le choeur Caritas de Canterbury (direction : Benedict Preece) qui se produit chaque année à la Cathédrale, avec toujours autant de plaisir tant de la part des artistes que du public. Mais d'autres artistes reviennent sur plusieurs saisons. Ce fut le cas de Madeleine Saur, Arnaud Dumond, le Moon Trio, Jacques Schab, Kateryna

Kulykova…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi proposer un cycle musical chaque été à Lille ? A qui s'adresse-t-il précisément ?

Il y a peu de concurrence à Lille l'été. Toutes les saisons musicales se terminent fin juin et reprennent en septembre.
Nous sommes parmi les rares à proposer un festival l'été à Lille et c'est ce qui motive Les Amis de la Cathédrale de la Treille à proposer ce festival dans un lieu magnifique avec une lumière éclatante, ce qui réjouit spectateurs et artistes. Il y a donc beaucoup de monde qui nous rejoint chaque samedi pour cette offre musicale pour laquelle, il faut le souligner, la participation est libre. Ce festival s'adresse à tous. L'idée est d'attirer les familles et l'horaire est choisi pour justement cibler le plus grand nombre le samedi à 18h30.

Propos recueillis en juillet 2026

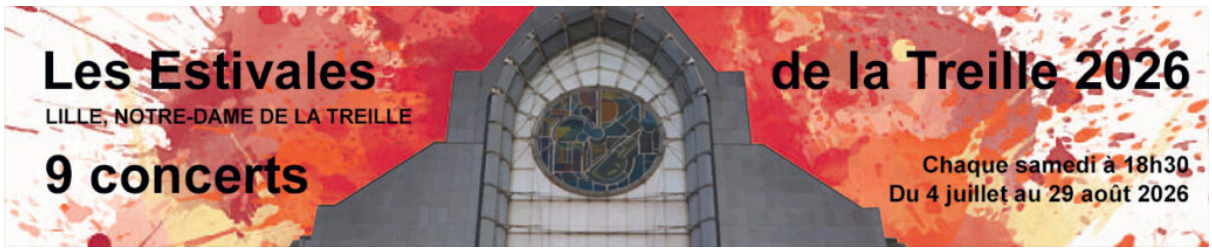
LIRE aussi notre présentation du 11ème Festival Notre-Dame de la Treille 2026, du 4 juillet – 29 août 2026 : https://www.classiquenews.com/lille-11eme-festival-les-estivales-de-la-treille-2026-du-4-juillet-au-29-aout-2026-chaque-samedi-a-18h30/

9 concerts en juillet et août *pour un voyage musical entre*

classique, choeurs, orgue et sonorités venues du monde entier, proposé par Les Amis de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille. La Cathédrale lilloise est ainsi ouverte tout l'été et propose aux mélomanes tout un cycle musical, riche et accessible… tous les concerts ont lieu le samedi à 18h30



(libre participation).



ENTRETIEN avec Fannie VERNAZ,

présidente et directrice artistique du Festival Musicancy, à propos du Festival 2026

Tisser d’édition en édition, une histoire qui est à chaque fois un parcours artistique scelle la réussite du Festival Musicancy, chaque été. Comme une cheffe d’orchestre, Fannie Vernaz veille à la justesse de l’offre musicale ; elle demeure attentive à ce qui fait la pertinence d’un cycle musical en milieu rural : l’excellence artistique, la convivialité et l’esprit de rencontre, mais aussi la réflexion et la créativité qui permettent ce laboratoire toujours plus inventif. En 2026, carte blanche au Consort à qui est proposé le principe de la résidence… L’essentiel est de bâtir de nouvelles aventures, des expériences à partager pour le plus grand nombre, de multiplier les clés pour accéder et comprendre la magie de la musique

Photo © Julien Gazeau

CLASSIQUENEWS : Quelle est la singularité du festival ? Sur quels éléments assure-t-il son développement ?



GAZEAU_JULIEN

Fannie Vernaz : La singularité de Musicancy est de construire un parcours artistique plutôt que de juxtaposer des concerts. Chaque édition est pensée comme une histoire que l'on raconte au public, avec ses fils conducteurs, ses résonances entre les programmes et une attention particulière portée aux artistes invités.
Nous développons des résidences qui permettent d'approfondir une démarche artistique. Après Correspondances, Curious Bards ou La Nébuleuse, il m'a semblé naturel d'inviter cette année Le Consort, un ensemble auquel je suis profondément attachée. Au-delà de son excellence musicale, il porte un regard neuf sur l'histoire de la musique grâce à des démarches artistiques qui interrogent les récits établis. Son travail permet de révéler des pans méconnus de notre patrimoine, de rétablir

certaines réalités historiques, mais aussi de renouveler notre écoute des chefs-d'œuvre consacrés.
Le développement du festival repose aussi sur une identité forte et sur une véritable communauté. Musicancy est porté par une équipe entièrement bénévole, soutenu par des partenaires publics et privés, des mécènes et des donateurs, et un public fidèle qui partage cette conviction que la culture n'est pas un luxe, mais un droit et un bien commun.
Nous agissons en milieu rural, dans un territoire où l'offre culturelle reste plus fragile qu'ailleurs. Nous sommes pourtant convaincus que l'exigence artistique ne doit pas être réservée aux grandes villes, mais partagée partout. C'est cette ambition qui anime Musicancy.

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne-t-il ? Comment impliquez-vous les artistes et les publics ? Selon quels critères concevez-vous la programmation ?

Fannie Vernaz : La programmation est toujours le fruit d'une réflexion de long terme. J'essaie de faire dialoguer les œuvres, les artistes, les lieux et les différentes formes de transmission. L'exigence artistique est évidemment le premier critère, mais je suis également attentive à la capacité des artistes à porter une vision et à faire évoluer notre regard sur le patrimoine musical.
La résidence du Consort en est un bon exemple. Pendant trois jours, le public est invité à découvrir un programme consacré à dix compositrices baroques françaises injustement tombées dans l'oubli, assister à une conférence sur la danse baroque, participer à un bal ouvert à tous, explorer l'émergence du violoncelle comme instrument soliste, avant de conclure par un voyage dans la Venise baroque autour de Vivaldi.
Chaque concert est précédé de clés d'écoute et suivi d'une rencontre avec les artistes autour d'une dégustation de vins du domaine Pierre Paillot. Ces moments prolongent l'expérience du concert et favorisent un échange direct entre musiciens et

public.
Je fais en sorte que Musicancy soit non seulement un lieu de diffusion, mais aussi un espace de transmission et de réflexion.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les lieux emblématiques ? En quoi influencent-ils aussi la réussite du festival ?

Fannie Vernaz : **Le château d'Ancy-le-Franc**, particulièrement inspirant pour la programmation, fait partie intégrante de l'identité du festival. Son architecture et l'acoustique des différents espaces créent une relation particulière entre artistes, œuvres et public. Les œuvres prennent une résonance particulière dans ces espaces chargés d'histoire. Ils participent également à l'attractivité du territoire, dimension essentielle dans un territoire rural comme le nôtre.

CLASSIQUENEWS : Que vous apporte cet événement artistiquement, aux côtés de vos autres engagements professionnels et artistiques ?

Fannie Vernaz : Musicancy est pour moi un espace de liberté et de transmission. Il me permet d'imaginer des projets au long cours, d'accompagner des artistes dont j'admire le travail et de défendre une certaine idée de la musique, notamment celle qui dialogue avec la recherche.
Musicancy est aussi un formidable laboratoire. Les échanges avec les artistes nourrissent ma propre réflexion et m'invitent sans cesse à renouveler les propositions.
Mais Musicancy, c'est également une responsabilité politique. Organiser un festival en milieu rural, c'est défendre l'idée que chacun doit pouvoir accéder à une offre artistique ambitieuse, quel que soit son lieu de vie. Cette mission donne beaucoup de sens à mon engagement.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions dans le profil des publics, le format des concerts ou les attentes des spectateurs ?

Fannie Vernaz : Oui, très nettement. Les spectateurs recherchent aujourd'hui davantage qu'un concert. Ils souhaitent d'abord se retrouver pour vivre ensemble une expérience complète : comprendre des œuvres, rencontrer des artistes, partager des moments de convivialité. Les publics sont beaucoup plus curieux qu'on ne l'imagine : ils sont prêts à découvrir des œuvres rares ou des compositeurs méconnus. Les festivaliers apprécient cette proximité propre à Musicancy, où ils peuvent échanger avec les artistes, revenir plusieurs fois et créer des liens. Cette dimension humaine est pour moi essentielle.

CLASSIQUENEWS : Idéalement, que souhaitez-vous que le festivalier vive au cours de cette 23e édition ?

Fannie Vernaz : J'aimerais qu'il ait le sentiment d'avoir vécu un voyage. Qu'il découvre des musiques qu'il ne connaissait pas, qu'il soit surpris par une œuvre oubliée, touché par un lieu ou par une interprétation. J'aimerais aussi qu'il reparte avec le sentiment d'avoir partagé quelque chose avec les artistes et les autres festivaliers. Que la musique ne soit pas seulement un spectacle, mais une expérience unique. Que chacun reparte avec la conviction qu'un festival d'une telle exigence artistique peut pleinement s'épanouir dans un territoire rural.

CLASSIQUENEWS : Voyez-vous de nouvelles formes de concerts, de nouveaux formats qui permettent d'impliquer un public plus large ? À votre échelle, quels exemples avez-vous intégrés ?

Fannie Vernaz : Je pense qu'il ne s'agit pas de réinventer le concert à tout prix, mais plutôt de multiplier les façons d'y entrer. Cette année, la résidence du Consort en est une belle illustration. Elle associe concerts, recherche musicologique, conférence, bal participatif, rencontres avec les artistes et moments de convivialité. Le public peut ainsi choisir différents niveaux d'engagement, selon ses envies.
Lors des concerts des **cantates de Bach, le 23 juillet prochain**, avec l'ensemble **Masque**, **Olivier Fortin** entraînera le public dans un chœur participatif.
Musicancy inaugure également cette année son **premier Jazz Club** avec **Matthieu Chazarenc**, compositeur et batteur, dont l'univers est profondément sensible et aux influences multiples. Là encore, un moment participatif sera proposé en plus d'un dispositif plus intime de type cabaret.
En septembre, la musique de Bolivie nous réunira autour de l'ensemble **Alkymia**, pour un voyage allant du baroque aux chants traditionnels des Andes. Enfin, la troisième édition de « ***La Nuit Merveilleuse*** » permettra de déambuler en musique et conte à travers le château, avec trois histoires artistiques différentes, résonnant chacune avec trois lieux de l'étage noble du château.
Ce sont autant de façons de vivre très concrètement les musiques où pendant quelques heures, chacun devient acteur plutôt que simple spectateur, dans un cadre unique. Pour la musique ancienne, c'est aussi une façon de montrer que la musique n'est pas un objet de musée, mais un héritage bien vivant, qui continue de nous rassembler.
Je crois profondément que rendre la culture accessible ne signifie pas l'appauvrir. Il s'agit simplement de multiplier les chemins qui y conduisent, sans jamais renoncer à l'exigence artistique. C'est cette exigence, alliée à la transmission et au partage, qui constitue l'identité de Musicancy.

Propos recueillis en juillet 2026

présentation

LIRE aussi notre présentation du 23ème festival MUSICANCY 2026 / Le Consort, Sophie de Bardonnèche, Hanna Salzenstein, Matthieu Chazarenc Quartet,Masques, Les Accords nouveaux… : https://www.classiquenews.com/?s=musicancy

En Bourgogne-Franche-Comté, pas moins de 8 programmes musicaux « tout public » vous attendent au Château (sublime) d'Ancy-le-Franc, joyau de la Renaissance française et écrin idéal pour les concerts. Les valeurs du Festival bourguignon suscite l'adhésion : attractivité, cohésion, partage local… « Musicancy a la forte conviction que la musique n'est pas un luxe, mais un lien entre les générations, les artistes et les habitants. En 2026, nous affirmons plus que jamais cette identité pour que le festival soit à la fois exigeant et accessible, ancré localement et ouvert sur le monde », précise Fannie Vernaz, directrice du Festival



ENTRETIEN avec le Quatuor Voce, à propos de la 10ème édition du Festival Quatuor à Vendôme

CLASSIQUENEWS : Quelle est la singularité du festival ?



QUATUOR VOCE : C'est un festival-académie, qui accueille chaque année pendant une semaine plusieurs groupes de musique de chambre désireux de se perfectionner auprès du **Quatuor Voce**, du clarinettiste **Rémi Delangle**, et des artistes invités du festival, auprès de qui ils bénéficient d'ateliers et de masterclass. Au programme du festival, il y a toujours des musiciens de premier plan (cette année **Edouard Ferlet, Romain Leleu, Deborah Nemtanu…**) et ce dialogue entre générations est très riche. Une partie des concerts du festival est assurée par les jeunes musiciens, et le public aime aussi les retrouver et suivre leur évolution au long de la semaine. En outre, le festival est itinérant, il propose à travers sa programmation une visite en musique du patrimoine du pays vendômois, avec des incontournables comme la Chapelle Saint-Jacques et des recoins moins connus comme l'église d'Areines et ses fresques, ou plus insolites, comme la gare de Thoré la Rochette.

CLASSIQUENEWS : Sur quels éléments a t il assuré son développement ?

QUATUOR VOCE : Ce projet de festival-académie n'aurait pu voir le jour sans Monceau Assurances, qui met généreusement à disposition son campus avec chambres et salles de travail, et propose un soutien logistique précieux pour accueillir une vingtaine de personnes pendant une semaine. Nous nous sommes tout de suite appuyés sur les forces vives du territoire, en associant au festival Rémi Delangle, magnifique clarinettiste résidant dans le vendômois, et les associations locales, et notamment l'association des amis du château de Vendôme, qui depuis dix ans fait un travail remarquable pour mettre en valeur et faire vivre ce lieu. Ensuite, les mairies et collectivités territoriales, malgré les difficultés qu'elles rencontrent toutes, nous ont soutenus. Depuis quelques années un nombre croissant de bénévoles s'attache au festival, et nous ont permis de développer son ancrage local et son côté convivial. Mais bien sûr, sans l'énergie et la motivation de chaque membre du quatuor, de notre équipe administrative et technique qui travaille sans compter, rien n'aurait été possible non plus…

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne-t-il ? Comment impliquez vous les artistes et les publics? Selon quels critères concevez vous la programmation?

QUATUOR VOCE : La semaine de festival est dense, c'est un ballet incessant entre les cours, l'accueil des artistes invités qui restent souvent quelques jours pour échanger avec les étudiants autour d'ateliers ou de masterclasses, les concerts pour les publics empêchés, les moments musicaux de 11h, les concerts du soir où il arrive que nous jouions aussi… La programmation est un jeu d'équilibriste avec une ligne artistique qui cherche à montrer que le répertoire de la musique de chambre est tout terrain et tous publics, et que l'esprit chambriste anime d'autres musiques (musiques traditionnelles, improvisées, expérimentales). Pour cela nous invitons des artistes de premier plan qui partagent cette

vision des choses, et proposons également des espaces de jeu aux jeunes pousses qui participent à l’académie.
Nous cherchons à créer du lien entre les personnes, c’est aussi pour nous le sens de notre métier ; la convivialité est au rendez-vous autour de la buvette, et la possibilité de discuter avec les musiciens lors de concerts moins formels comme la déambulation au parc ou les moments musicaux est très appréciée.



Quatuor Voce © Le DuQ

le

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les lieux emblématiques ? En quoi influencent-ils aussi la réussite du festival ?

QUATUOR VOCE : La petite dizaine de lieux que l'on choisit collectivement sont autant de coups de cœur que nous souhaitons à notre tour faire découvrir. Certains restent d'une année sur l'autre mais nous aimons aussi la nouveauté et les choix sont parfois difficiles ! En plus des quatre soirées emblématiques à Vendôme et Villiers-sur-Loir, nous organisons des moments musicaux en matinée à la découverte d'œuvres, d'artistes et de lieux patrimoniaux du Vendômois. Tous les lieux méritent d'être évoqués mais en cette année anniversaire nous choisirons trois lieux historiques de Quatuor à Vendôme.

1/ Le château de Vendôme, un incontournable parce qu'au delà de la magie bucolique du lieu et son splendide jardin suspendu, il a tout connu avec nous : les débuts à l'affluence

parfois clairsemée et les grands succès des éditions récentes.
2/ La place et l'église de Villiers-sur-Le-Loir, avec un extérieur où l'on programme plutôt des musiques improvisées (cette année un collectif autour du pianiste Edouard Ferlet et de notre complice, le clarinettiste Rémi Delangle). Quant à l'église récemment restaurée, l'acoustique y est formidable et nul doute que d'anciens artistes invités tels que Claire Désert, Tanguy de Williencourt ou Gary Hoffman se joindraient à nous pour louer ses qualités !
3/ N'oublions pas **l'auditorium du campus** mis à disposition par notre précieux mécène **Monceau Assurances** qui nous permet depuis dix ans de travailler dans d'excellentes conditions. Nous avons commencé là notre aventure vendômoise et suite à ce geste incroyable, étudiants et invités y sont reçus une semaine durant pour une foisonnante résidence d'artistes, ouverte au monde extérieur avec master-classes publiques et concert de fin d'académie.

CLASSIQUENEWS : Que vous apporte cet événement artistiquement, en complément des concerts que vous donnez par ailleurs au sein du Quatuor Voce ?

QUATUOR VOCE : Depuis 22 ans chez les Voce, si le quatuor à cordes et son répertoire de Haydn à la création (nous commandons plusieurs oeuvres par an) nous passionne et reste pour ainsi dire notre ADN, nous avons inlassablement regardé au-delà, avec l'idée d'aller chercher de nouveaux publics. A notre manière, et parfois inspirés par différents styles musicaux ou différents médiums (musiques traditionnelles, improvisées, cinéma, danse, théâtre, littérature, chansigne), nous nous sommes rendus compte que nous avions besoin d'initier ces idées là avec nos propres moyens. Nous avons ainsi saisi des opportunités et pris l'initiative de créer plusieurs festivals et académies en France (nous en avons trois en 2026). La réussite de Quatuor à Vendôme nous ravit car elle correspond à notre envie de vivre ainsi notre métier,

dans la créativité et toujours avec simplicité et exigence, et au plus près des citoyens.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions soit dans le profil des publics, soit dans le format des concerts, soit vis à vis de l'attente des spectateurs ?

QUATUOR VOCE : Au début de Quatuor à Vendôme et grâce à nos expériences passées, nous gardions en tête l'idée qu'il nous faudrait au mieux 5 ou 6 éditions pour inscrire notre festival dans le paysage local. A l'été 2020, nous avons choisi de maintenir les concerts en plein air et de tenter l'expérience de l'entrée libre. Succès ! Malgré le climat lié à la pandémie, il s'est passé quelque chose d'enthousiasmant cette année là, une sorte de prise de conscience sur l'importance de notre métier et la manière dont nous l'exerçons. Depuis le festival poursuit son développement. Aujourd'hui, nous pratiquons différentes formules de prix (nos moments musicaux en matinée sont à entrée libre), il y a différents horaires de concerts (11h, 19h, 20h30) et aussi différentes durées (entre 45 min et 1h30). En nous associant à des associations locales sans oublier l'aide de bénévoles de plus en plus nombreux, en nous déplaçant vers des publics empêchés, tout cela contribue à une dynamique vertueuse et solide qui s'amplifie d'année en année.

CLASSIQUENEWS : Idéalement que souhaitez-vous que le festivalier vive au cours de cette 10e édition ?

QUATUOR VOCE : Nous espérons que chaque festivalier, se laissant porter par un esprit vagabond, se laisse surprendre, tant par l'incroyable Pianoïd d'Édouard Ferlet sur la place de Villiers-sur-Loir le 21 juillet à 19h que par l'écoute d'un dernier quatuor de Beethoven à l'église de Lavardin le 23 juillet à 11h en passant par une déambulation musicale dans

les jardins du château de Vendôme, le 24 juillet à partir de 19h. A la fin, il se dirait tout comme nous, vivement l’été prochain !!

Propos recueillis en juillet 2026



Le

présentation 2026

LIRE notre présentation du Festival QUATUOR A VENDÔME **2026,** les 10 ans : https://www.classiquenews.com/vendome-les-10-ans-du-quatuor-voce-festival-academie-10e-edition-du-21-au-26-juillet-2026/

VENDÔME, QUATUOR VOCE. Les 10 ans du Festival Quatuor à Vendôme : du 21 au 26 juillet 2026

ENTRETIEN avec Estelle DANVERS, directrice artistique du Festival Lyrique d’Aix-les-Bains : enjeux et programmation de la 37ème édition du festival

Chaque été, Estelle Danvers en complicité avec Jean-François Vinciguerra réactive l’éclat lyrique de la célèbre station thermale d’Aix les Bains ; le choix des spectacles présentés offre une source de découvertes particulièrement riche pour les spectateurs, mais aussi pour les chanteurs invités à des performances qui sollicitent tous les registres du chant et du jeu d’acteur. Cet été, pleins feux sur le délire et la profondeur, le rire et la tendresse des personnages du fabuleux et inépuisable Offenbach. Explications…

Photos © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ces deux programmes lyriques?

Estelle Danvers : J'ai choisi cette année, en collaboration avec Jean-François, une formule en 2 volets autour de l'univers de J. Offenbach et de l'opérette. Ces deux spectacles sont différents mais complémentaires. Ils traversent les époques et les œuvres de façon fantaisiste pour faire découvrir à la fois des pages méconnues et les grands succès du compositeur.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les enjeux et les objectifs ?

Il y a plusieurs enjeux et objectifs, qui sont l'essence même du festival :

– faire découvrir et renouveler un répertoire, tout en maintenant un patrimoine musical de moins en moins fréquenté.
– Créer une expérience immersive ;
– Assurer une mission culturelle et pédagogique : le festival n'est pas seulement un événement divertissant, il vise aussi à transmettre une culture musicale au public ;
– Valoriser les forces artistiques locales.

CLASSIQUENEWS : En quoi cette nouvelle édition est-elle emblématique de votre ligne artistique ?

Cette nouvelle édition est emblématique car elle conjugue fidélité au patrimoine artistique et volonté de renouvellement. Elle illustre aussi notre volonté de mettre en valeur les artistes, les danseurs, les choeurs et les musiciens.

CLASSIQUENEWS : Le **théâtre d'Offenbach aurait-il des qualités**

cachées, des ressources bénéfiques pour chanteur interprète ? Lesquelles ?

L’interprète doit faire preuve d’une grande souplesse. Il lui faut passer rapidement du chant au dialogue, du burlesque à l’émotion, de la caricature à une forme de vérité humaine. Par ailleurs, derrière l’humour et la fantaisie, les personnages d’Offenbach révèlent souvent les travers de la société. L’interprète est donc invité à explorer plusieurs niveaux de lecture, ce qui enrichit considérablement son travail artistique.



Parlez-nous des lieux du Festival. En quoi contribuent-ils à sa réussite ?

A Aix les Bains le patrimoine architectural, le cadre du lac et l'histoire culturelle de la ville créent un environnement propice à l'art lyrique. Le théâtre offre une proximité avec le public. Cette dimension humaine favorise l'écoute, l'émotion et le partage. Le public ne vient pas seulement assister à une représentation, il vit un moment dans un lieu chargé d'histoire et d'identité. Aix les Bains possède une

tradition d’accueil et d’élégance qui entre en résonance avec l’univers de l’opérette et du lyrique.

CLASSIQUENEWS ; Comment fonctionne votre duo artistique ?

C’est un duo très complémentaire, Jean-François (Vinciguerra) apporte principalement la conception dramaturgique, le scénario, la mise en scène, le travail sur le texte, l’humour et la direction d’artiste. J’apporte la direction artistique globale du festival, la chorégraphie, le mouvement scénique, une vision transdisciplinaire du spectacle vivant.

CLASSIQUENEWS : Que cherchez-vous à dévoiler / partager vis à vis du public ?

Ce que nous cherchons à partager, c’est d’abord le plaisir du théâtre musical dans toute sa richesse : le chant, le jeu, la danse, l’humour et l’émotion. Nous voulons montrer que l’opérette n’est pas un genre du passé, mais un univers capable de parler à chacun aujourd’hui.

CLASSIQUENEWS : Précisément dans le déroulement de chacun des programmes ?

En particulier à travers les œuvres d’Offenbach et du répertoire lyrique, nous cherchons aussi à révéler ce qui demeure étonnement actuel : les travers de la société, les jeux de pouvoir, les illusion amoureuses, le goût de la fête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête des œuvres fétiches que vous aimeriez réaliser dans le futur ? Pour quelles raisons ?

Je suis naturellement attirée par les œuvres qui offrent

plusieurs niveaux de lecture : celles qui savent faire rire, émouvoir et font réfléchir en même temps. Ce qui guide mes choix, ce n’est pas seulement la notoriété d’une œuvre mais sa capacité à raconter quelque chose d’actuel et d’universel.

Propos recueillis en juin 2026





37ème Festival lyrique d'Aix les Bains, les 18 et 19 juillet 2026
LIRE ici notre présentation
https://www.classiquenews.com/aix-les-bains-37eme-festival-lyrique-samedi-18-et-dimanche-19-juillet-2026-une-nuit-chez-offenbach-suivez-le-guide-eleonore-pancrazi-jeremy-duffau-antoine-perrier-jean-francois-vincigu/

2026, Aix-les-Bains… ENSORCELANT ! Pour sa 37ème édition, le Festival Lyrique affiche deux spectacles incontournables ; de quoi vous hypnotiser ! : « Une nuit chez Offenbach » (le 18 juillet) puis « Suivez le guide » (le 19 juillet), deux perles lyriques savoureuses servies par un plateau vocal très prometteur

---

ENTRETIEN avec Guillaume CUILLER, directeur artistique de l'ensemble Stradivaria, à propos du nouvel album « Swing'in Partita »

L’hautboïste Guillaume Cuiller pilote à présent l’ensemble *Stradivaria* ; le nouvel enregistrement « *Swing’in Partita* » éclaire l’extrême expressivité des bois et des vents à Vienne quand l’*Harmonie Musik* sous le règne de Joseph II, vivait un âge d’or… Pour les instrumentistes, l’important est de nuancer, phraser ensemble : restituer l’art de séduire et de divertir grâce à une dextérité naturelle et virtuose… Le programme crée aussi une nouvelle partition : « *Partita* » de Guillaume Connesson, dans un jeu en dialogue, emblématique de l’ouverture de Stradivaria aujourd’hui…

Photo : © Jean-Baptiste Millot

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous avez repris la direction artistique de Stradivaria, dans quelle direction avez-vous accompagné l’ensemble ? En quoi ce nouveau programme (et ce premier disque sous votre direction) est-il emblématique de la ligne artistique actuelle ?



Guillaume Cuiller : Après une bonne trentaine d'enregistrements et un changement de direction artistique, Stradivaria vit une nouvelle étape avec cet album, qui présente une partie du travail que nous menons depuis trois ans sur la musique pour instruments à vent de la fin du XVIIIème siècle. Étant hautboïste, et malgré le nom de Stradivaria évidemment lié au monde des cordes, j'ai un peu réorienté une part du répertoire de l'ensemble vers la période très faste qui court des années 1760 à 1820 dans l'est de l'Europe. Par ailleurs, je poursuis bien sûr le travail « historique » de Stradivaria consacré à la musique baroque instrumentale et vocale des grands courants européens, la France, l'Italie et l'Allemagne.
Enfin, je veux décloisonner les genres, faire le lien avec d'autres disciplines et d'autres esthétiques, notamment la création d'aujourd'hui, comme c'est le cas dans ce nouvel album. Au-delà de ces choix artistiques, j'ai choisi d'approfondir notre ancrage sur le terrain, en collaboration étroite avec les acteurs du territoire nantais où nous sommes installés depuis plus de 20 ans, pour fédérer tous les publics autour de l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la musique pour vents à Vienne ? En quoi est-elle inspirante pour vous ? Que permet-elle aux interprètes ? Quels en sont les défis et les points d'accomplissements ?

Guillaume Cuiller : Le répertoire des vents est bien souvent pauvre, comparé à celui des cordes ou des claviers. Les années 1760 à 1820 font figure d'exception. Notamment sous le règne de Joseph II à Vienne, la Harmonie Musik – « musique

d’harmonie » – a connu une période d’or : l’octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires) était une formation de référence pour laquelle presque tous les compositeurs écrivaient. C’est un peu notre « quatuor à cordes » ! Cette formation est équilibrée grâce l’association de timbres variés, la vivacité des hautbois, la douceur des clarinettes, la rondeur des cors, la profondeur des bassons… mais j’aurais pu aussi intervertir tous ces qualificatifs, tant chaque instrument est capable de multiples couleurs sonores. C’est cette richesse qui fait l’intérêt de l’octuor, qui sonne comme un véritable petit orchestre.

Le défi, avec des instruments aussi différents, c’est de mélanger les sons et les attaques pour fabriquer un son commun. Et de donner l’impression qu’il n’y a qu’un musicien : penser la musique ensemble, phraser de la même manière, malgré nos contraintes techniques différentes, c’est là l’idéal que nous cherchons à atteindre.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et choisi les compositeurs et leurs œuvres ? Quelle en est la dramaturgie dans sa continuité ?

Guillaume Cuiller : Swingin’ partita est aussi sous-titré : « 1800 : l’art du divertissement ». J’ai choisi d’explorer l’esprit de la musique pour vents de l’époque, une musique légère et virtuose, une belle musique de divertissement – car ce mot n’a rien de péjoratif : le divertissement viennois est d’un grand raffinement.

Le programme mêle des œuvres phares des années 1800 (la partita de Franz Krommer, le rondino de Ludwig van Beethoven) à des œuvres moins connues (l’armonia de Antonio Salieri) ou même complètement oubliées (le divertimento de Casimir Cartellieri). L’album s’ouvre avec la partita de Franz Krommer, qui représente une forme d’accomplissement du genre ;

en miroir, une partita de Guillaume Connesson clôt le disque – hommage au XVIIIe siècle et ouverture sur notre époque.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la commande à Guillaume Connesson ? Qu'avez vous travaillé avec le compositeur pour réaliser ainsi la création de sa partition ?

Guillaume Cuiller : Il y a eu pas mal d'allers-retours entre Guillaume Connesson et les musiciens concernant les possibilités techniques des instruments du XVIIIe siècle. Le travail avec le compositeur a soulevé un point passionnant : pour une fois, nous n'avons pas abordé la musique par le prisme des instruments, qui nous dictent habituellement le phrasé. C'est même le contraire ici : nous jouons ces instruments dans une musique actuelle pensée pour eux, et nous leur découvrons de nouvelles couleurs inouïes.
J'ai demandé à Guillaume Connesson d'écrire une musique de divertissement : c'est cet état d'esprit qui fait l'unité de l'album, au-delà du style. La musique prend la forme qui correspond à son époque, avec un langage « classique » au XVIIIème siècle, ou bien pop ou disco dans les années 1970, et encore différent aujourd'hui, riche de multiples influences ; ce qui importe, c'est l'esprit qui sous-tend la création. En l'occurence, je ressens la même envie de danser sur la polacca de Krommer que sur le rondo disco de Connesson, ou bien la même intensité lyrique dans l'andante cantabile très opératique que dans la chaconne pop, aux couleurs sombres d'un film de Melville… Pour moi, c'est l'émotion qui est au premier plan, quel que soit le style, et c'est cette émotion qui permet de tisser des liens entre les esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il une suite, un prolongement après ce programme et ce disque ?

Guillaume Cuiller : Nous avons eu beaucoup d'occasions de donner ce programme en concert , et nous continuons de le donner… Dans le même esprit, nous jouons aussi la Gran partita de Mozart, chef d'oeuvre de la musique pour vents. Pour le moment, il n'y a pas d'autre prolongement prévu autour de ce répertoire, car nous allons revenir à des projets plus « baroques » avec Stradivaria dans les mois à venir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir à partager, liés à l'enregistrement du disque « Swingin'partita » ?

Guillaume Cuiller : Un beau souvenir : le plaisir d'être accueillis à l'abbaye de Fontevraud pour réaliser cet enregistrement. C'est un endroit hors du temps où la pierre, la nature, la lumière automnale, bref, tous les éléments sont propices à la sérénité et à la concentration. L'équipe de l'Abbaye est au diapason et nous a accueillis dans des conditions optimales !

Propos recueillis en mai 2026

Photo : Guillaume Cuiller © JB Millot



LIRE notre présentation du cd Sing'in Partita par Stradivaria – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-

connesson-1-cd-mirare/

Les instrumentistes de l'ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon

LIRE notre CRITIQUE du cd SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octuor-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-stradivaria-1-cd-mirare-enregistre-a-fontevraud-en-oct-2024/

Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une **vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient**



aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l’hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020

ENTRETIEN avec Antoine PECQUEUR, directeur artistique du Festival Cordes sur ciel, à propos de l’édition 2026

Cordes sur Ciel, admiré de Camus réalise un rêve, entre musique et patrimoine. A l’été 2026, le Festival enchanteur affiche une nouvelle destination inspirante : l’Afrique… instruments, musiques, et aussi gastronomie s’annoncent prometteurs. Antoine



Pecqueur, directeur artistique présente le nouveau cycle de concerts et d'événements qui investissent à nouveau les plus beaux sites du pays cordais (églises, châteaux, domaines viticoles…), des lieux dont l'acoustique inspire le choix des programmes… Nouveaux formats de concerts (« randonnée musicale » cette année), métissages bienvenus, associations heureuses tissent à Cordes sur Ciel, une partition incontournable qui dévoile aussi certains aspects méconnus de grandes œuvres, comme c'est le cas de Mozart ou Beethoven. Explications…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi comme thème générique 2026, l'AFRIQUE ? Quels aspects, thématiques avez-vous souhaitez privilégier à travers les programmes, événements, concerts ainsi présentés ?

Antoine Pecqueur : Chaque été, le Festival de Cordes-sur-Ciel met à l'honneur une zone géographique. Après l'Europe du Nord ou encore les Amériques, nous mettons donc le cap sur l'Afrique. Le but est de montrer la richesse musicale de ce continent, tant sur le plan des répertoires et des instruments que des artistes, mais aussi de montrer son influence sur l'histoire de la musique classique. Le Festival fait dialoguer

les cultures. Et nous accueillerons aussi une exposition d'artistes africains contemporains, nous proposerons une offre culinaire fusionnant l'inspiration africaine et les produits locaux. L'ambiance s'annonce irrésistible !

CLASSIQUENEWS : De quelle façon le Festival rayonne-t-il dans le territoire tarnais ? Quels sont de ce point de vue les sites et lieux patrimoniaux emblématiques ?

Antoine Pecqueur : Le Festival s'est construit autour d'un lien étroit entre musique et patrimoine. Nous investissons des lieux emblématiques du territoire cordais: églises, châteaux, domaines viticoles… A chaque fois, nous réfléchissons au programme le mieux adapté au « *genius loci* », au génie du lieu, notamment sur le plan acoustique. Un plaisir pour les oreilles et pour les yeux ! N'oubliez pas qu'Albert Camus a décrit Cordes-sur-Ciel comme « *un de ces deux ou trois lieux qui attendent chacun de nous en ce monde* ».

CLASSIQUENEWS : Quels sont les nouveaux formats et qu'apportent-ils pour les festivaliers ?

Antoine Pecqueur : Chaque année, nous inventons de nouveaux formats de concert. L'été dernier, nous avons organisé un concert ferroviaire, à bord d'une rame TER, autour de l'oeuvre « *Different trains* » de Steve Reich. Cet été, nous organisons une randonnée musicale, où le public marchera en suivant le son des instruments, mais aussi une conférence géopolitique, où nous décrirons le jeu des grandes puissances sur le sol africain, avec des contrepoints musicaux. Grâce à ces nouveaux formats, notre objectif est aussi d'attirer un public toujours plus diversifié.

CLASSIQUENEWS : Deux programmes (entre autres) se distinguent particulièrement : La Flûte enchantée de Mozart et le récital violon / piano autour de la Sonate à Kreutzer de Beethoven. Qu'en attendez-vous et quels en sont les enjeux ?

Antoine Pecqueur : Mozart fut passionné par l'Egypte. Pensez à ses oeuvres « *Thamos, roi d'Egypte* » ou « *l'Oie du Caire* » ! Et toute « la Flûte enchantée » est nourrie de références à l'Egypte antique. Nous avons donc imaginer une nouvelle version de cette « Flûte enchantée », en mêlant un arrangement de l'époque de Mozart pour quatuor à cordes, joué par le Quatuor Zaïde, à des instruments égyptiens (flûte Ney, percussions…) joués par John Samy et Wadie Naim. Quant à la « *Sonate à Kreutzer* » de Beethoven, on a longtemps oublié qu'elle avait été composée pour un violoniste métis africain-polonais George Bridgetower. Ce concert, donné par la violoniste Claire Dassesse et le pianiste Sodi Braide, lui rendra hommage.

Propos recueillis en juin 2026

LIRE aussi notre présentation générale du Festival CORDES SUR CIEL 2026 : du 17 au 23 juillet 2026 / « *Musique classique et sons d'Afrique* » –

https://www.classiquenews.com/55eme-festival-cordes-sur-ciel-2026-17-23-juillet-2026-lafrique-saint-saens-mozart-steve-reich/

En Occitanie, au cœur du territoire tarnais, 7 jours

d'exception annoncent des découvertes enchanteresses en cultivant un dialogue prometteur entre musique et patrimoine. En 2026, le Festival Cordes-sur-Ciel met le cap sur un continent pluriel, depuis les rives de la Méditerranée jusqu'au cap de Bonne Espérance, célèbre rythmes et mélodies d'Afrique, invitant chant, sons et danse, sans omettre les saveurs culinaires, complémentaires à chaque concert du soir…



Photos © Ludwig Raynal

ENTRETIEN avec Catarina MOLDER, directrice artistique de l'Operafest Lisboa & Oeiras, à propos de la 7ème édition du festival

L'*Operafest Lisboa & Oeiras*, dirigé par la soprano Catarina Molder, est de retour

pour sa 7ème édition placée sous le signe de « *L'Enigme* », prouvant la vitalité de l'opéra indépendant et la volonté de toucher tous les publics.

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème de la 7ème édition du festival de l'*Operafest*?

Catarina Molder : Pour sa 7ème édition, l'*Operafest* a choisi « *L'Énigme* » comme centre gravitationnel de sa programmation. L'idée est née des énigmes que la princesse Turandot pose à ses prétendants comme facteur de survie : s'ils ne devinent pas juste, ils meurent. À plus grande échelle, nous, l'humanité et les êtres humains, vivons et survivons aussi grâce à la résolution d'énigmes de toutes sortes, qui nous accompagnent tout au long de notre vie. Nous naissons sans mode d'emploi. Nous devons trouver des solutions et dévoiler davantage sur la vie. L'ensemble du programme est, d'une certaine manière, lié à l'idée d'un chemin vers l'inconnu.

CLASSIQUENEWS : *Turandot* est donc l'axe du festival cette année ?

Catarina Molder : En effet, L'*Operafest* proposera *Turandot* de Giacomo Puccini cet été, dans le Cloître du Monastère de la Chartreuse à Oeiras (NDLR : dans la banlieue est de Lisbonne), dans une production du *Hessisches Staatstheater Wiesbaden,* créée en 2024, et dans une mise en scène de Daniela Kerck. La

metteuse en scène a déjà travaillé avec l'*Ópera do Castelo* (NDLR : que dirige également Catarina Molder) et *Operafest*, pour les créations nationales de *Vanessa* de Samuel Barber et de *Julie* de Philippe Boesmans. J'ai été émerveillée par la retenue puissante, et par une nouvelle force chez les personnages, au-delà des stéréotypes auxquels nous sommes habitués, et par la beauté de cette mise en scène deDaniela Kerck, dont j'admire beaucoup le travail. La fin inattendue de la version originale inachevée de Puccini, brute, tragique, avec des interprètes si vibrants, a été bouleversante ; nous sommes restés dans un état d'extase au théâtre… Cette année, le fait que ce soit le centenaire de l'œuvre rend l'occasion encore plus spéciale.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival gère-t-il l'équilibre entre le niveau international et national, artistes portugais et internationaux ?

Catarina Molder : *Turandot* met en vedette la soprano russe Olesya Golavneva, réputée dans ce rôle, et le ténor mexicain Rodrigo Garull. *Les Noces de Figaro* de Mozart, en revanche, bénéficie d'une distribution entièrement portugaise. C'est une priorité pour nous et une source de fierté d'investir dans nos artistes et de leur offrir une scène et une opportunité de croissance, qu'il s'agisse de chanteurs, de chefs d'orchestre, ou de compositeurs. *Operafest* s'est imposé comme la plus grande scène pour les jeunes talents nationaux de l'opéra. Mais il est bien sûr essentiel de pouvoir amener au Portugal des interprètes reconnus au niveau international. Le dynamisme est un mot-clé pour le monde de l'opéra et la diversité du répertoire, des interprètes et des publics. Le plus grand défi est d'y parvenir avec un budget et des ressources limités ; cela nécessite une gestion très stratégique des ressources, une négociation continue et d'avoir des rêves aussi grands que le monde…



CLASSIQUENEWS : Qu’en est-il de la CRÉATION CONTEMPORAINE sur cette nouvelle édition 2026 ?

Catarina Molder : L’un des piliers fondamentaux d’Operafest est l’engagement envers les créations originales, avec deux opéras créés mondialement : *Secret Life of Thing* et *Last Movement*, tous deux sur des livrets de Miguel Castro Caldas. Ces opéras seront créés lors de la 5e édition du concours d’opéra contemporain *Maratona Ópera XXI*. Les compositeurs sélectionnés en novembre 2024 ont reçu des bourses de composition et ont travaillé sur deux livrets originaux commandés à cette fin au dramaturge Miguel Castro Caldas, qui a un style d’écriture concis, à l’humour désarmant, mais qui aborde les grandes questions humaines. Ils nous parlent des émotions humaines compliquées, mais aussi de l’humain face aux

machines, de l'intelligence humaine face à l'intelligence artificielle, de la déshumanisation et de l'embourgeoisement des villes, de la colonisation financière, et évoquent même des œuvres du passé, comme c'est le cas de *Last Movement*, qui évoque la *Symphonie des Adieux* de Haydn dans laquelle les musiciens quittent la scène en signe de grève.

Par ailleurs, cette année, le cycle *Satellite Opera* inclut la performance *Anátema*, qui combine voix et mouvement autour de Camilo Castelo Branco, au Théâtre Romain, et aussi *Enigma, Mist, Nothing* de Gustavo Sumpta. L'opéra est l'art total ; il peut embrasser tous les autres et peut être travaillé à travers d'autres formats, comme la performance, qui est plus courte et plus libre dans l'appropriation et l'exploration du matériel opératique. Le cycle *satellite opera* implique des explorations gravitationnelles autour de l'opéra ; d'autres artistes sont invités à apporter de nouvelles perspectives, à sortir l'opéra de sa zone de confort.

De la même façon, le cycle Ciné-Opéra continue de croître. La programmation de cette année inclut la *Turandot* de Zeffirelli avec Plácido Domingo, le film *Aria*, qui rassemble les contributions de dix réalisateurs, *E la nave va* de Fellini, et le célèbre *Amadeus* de Forman. Ce sont des choix qui célèbrent l'opéra et le cinéma, évoquant l'excentricité et une sorte de folie de l'opéra et de ses interprètes, revisités par de grands réalisateurs. Le film *Aria*, peut-être le moins connu, est un délire opératique que je vous encourage vivement à découvrir…

CLASSIQUENEWS : Au fil des ans, le public d'Operafest n'a cessé de croître et le Festival a réussi à capter l'attention des jeunes générations. Quelles leçons tirez-vous des éditions précédentes concernant le type de programmation et les autres stratégies qui parviennent à ouvrir le monde de l'opéra à de nouveaux publics ?

Catarina Molder : Lorsque vous créez un programme stimulant et varié et que vous voulez le communiquer, le public vient à vous. Nous avons fait un effort sincère pour toucher les jeunes, et cela implique non seulement un programme qui les engage, mais aussi une politique de réductions assumée. Bien que l'on parle beaucoup d'inclusion au niveau international, en réalité, une grande majorité des grands théâtres mondiaux ne sont pas du tout inclusifs, car la première inclusion est l'accessibilité par le biais de la capacité financière. Les prix ont doublé depuis la pandémie, et il n'y a pas de réductions pour les jeunes ; c'est inacceptable pour des théâtres bénéficiant de fortes subventions publiques. Ces questions ne peuvent pas être taboues, et elles le sont, car la rectitude politique règne et une sorte d'apathie institutionnalisée prévaut. Chacun essaie de s'en sortir comme il peut ; personne ne critique rien dans le secteur, d'où sa stagnation. Il n'y a ni réflexion, ni vision critique, qui apporte des questions vitales pour générer du changement, pour passer de la théorie à la réalité…

CLASSIQUENEWS : qu'espérez-vous pour l'avenir du festival ?

Catarina Molder *: Operafest* a développé des partenariats avec différents lieux, certains plus conventionnels et d'autres moins, et en 2024, il s'est étendu à la municipalité d'Oeiras. Pour l'avenir, nous espérons davantage de coproductions nationales et internationales, plus de créations, et conquérir de nouvelles scènes, ouvrir de nouvelles voies pour que l'opéra grandisse vers l'avenir dans de multiples directions.

Propos recueillis par Filipa Cruz en juin 2026



Présentation du Festival Operafest Lisboa Oeiras 2026

LIRE aussi notre présentation de la 7ème édition de l'Operafest Lisboa & Oeiras, 5 août – 11 sept 2026

ENTRETIEN avec Diane du SAILLANT, directrice du Festival de la Vézère, à propos de la 45ème édition en 2026

Bouger, évoluer, épouser avec envie et imagination le XXIème siécle, tout en mettant en scène les sites les plus enchanteurs du paysage corrézien… le défi relevé par le Festival de la Vézère s'affirme avec éclat pour sa 45ème édition en 2026. Jalons d'un cycle musical qui rayonne sur le territoire, 15 sites parmi les plus spectaculaires s'offrent aux festivaliers, heureux de découvrir des architectures inédites qui sont aussi des acoustiques idéales. Des fidélités artistiques se sont nouées au fil des éditions. Toujours inventif, le Festival sait aussi séduire un public de plus en



plus large, en particulier les jeunes générations de spectateurs…

Crédit photo © Olivier Soulié

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu cette nouvelle édition anniversaire ? Y a t-il des propositions plus emblématiques que d'autres ? Pour quelle raison ?

Diane du Saillant : Nous aimons les anniversaires; le 40ème était formidable, le 45ème est aussi important; le festival a maintenant passé plus de temps dans le XXIème siècle que dans le XXème. Et alors vous me direz ? Alors il faut bouger et évoluer avec son temps. Et c'est exactement cette démarche dans laquelle nous sommes. Et que change-t-on ? Rien au fait que l'on fait toujours appel au meilleur possible : des artistes d'exception, un patrimoine corrézien superbe, des programmes variés, ouverts et exigeants à la fois, qui permettent aux festivaliers d'avoir une belle synergie de programmes à base de tous ces paramètres qui nous tiennent à coeur. Comme une bonne recette de cuisine.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit le festival dans le territoire ? Comment les sites façonnent ils aussi le caractère, la magie, la réussite de chaque concert ?

Diane du Saillant : Au fur et à mesure, nous avons varié et agrandi le panel de lieux dans lesquels nous proposons des concerts. Dans les années 1980, il s'agissait de la grange du château du Saillant et des villages environnant le long de la

Vézère. Nous allons maintenant chaque année dans plus de 15 lieux de patrimoine corrézien.
La magie est différente selon qu'il s'agit d'une église, d'un extérieur avec une vue à couper le souffle, notamment Turenne en espérant que Thomas Leleu pourra quand même garder le sien, ou une ardoisière, l'auditorium Jean-Michel Wilmotte d'Uzerche ou la grange du château avec de très bonnes acoustiques ! C'est la possibilité d'un festival qui permet effectivement de coupler un programme à une ambiance de lieux qui rend cette magie possible.

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre public ? Connaissez-vous son profil et la part des locaux et des visiteurs occasionnels ?

Diane du Saillant : C'est une bonne et intéressante question qui nous occupe beaucoup à l'heure actuelle. Nous avons besoin et envie d'élargir notre public. Comme de nombreux festivals de musique classique, notre moyenne d'âge était assez élevée quand j'ai repris la succession de ma mère; ce public est absolument formidable, cultivé, curieux et enthousiaste aussi; nous essayons d'y rajouter le publics des nouvelles générations ! Et pour cela nous ajoutons plein de possibilités de se retrouver en plus des concerts : des balades, des conférences … Les 3/4 de notre public viennent de nouvelle-Aquitaine.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des compagnonnages artistiques et des fidélités qui ont marqué, qui marquent toujours le Festival ? Lesquels ?

Diane du Saillant : Il y a clairement un compagnonnage d'artistes d'année en année; la première famille qui est devenue de proches amis de notre famille et du festival : les

Pidoux; nous en sommes déjà à la troisième génération : Roland Pidoux nous a quittés l'année dernière; je dis nous car c'était un moment très difficile pour sa famille de la Vézère; en effet, il avait démarré le festival avec mes parents et y est toujours resté attaché; nous avons ensuite rencontré Raphaël qui est venu avec le trio Wanderer pendant des années et qui revient cette année avec Gabriel qui est déjà venu plusieurs fois !
Nous pourrions aussi citer Pascal Amoyel dont le festival n'a pas raté un des spectacles je crois. Ensuite, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow est bien d'autres sont passés par la Vézère. Ils viennent en début de carrière ce qui nous permet de pouvoir les accueillir financièrement également.

CLASSIQUENEWS : Comment souhaitez-vous faire évoluer le festival dans les années futures ?

Diane du Saillant : Continuer dans cette même lignée citée ci-dessus : allier la beauté de la musique, du patrimoine et de l'énergie commune d'un public pour proposer aux festivaliers un moment exceptionnel en pouvant faire abstraction de toute la fatigue mentale et le stress proposés par la société actuelle ! Un beau défi !

Propos recueillis en juin 2026

présentation du Festival 2026

LIRE aussi notre présentation du 45ème Festival de La Vézère 2026



45ème Festival de La Vézère : du 7 juillet au 11 août 2026. LIRE notre présentation du Festival 2026 : https://www.classiquenews.com/correze-45eme-festival-de-la-vezere-du-7-juillet-au-11-aout-2026-orchestre-national-auvergne-rhone-alpes-jean-francois-zygel-diva-opera-axelle-saint-cyrielle-denis-podalydes-la-boheme-la-cen/

Pour sa 45ème édition, le Festival de la Vézère, événement exemplaire en milieu rural, voit grand et large, confirme sa réussite en fusionnant diversité et excellence soit cet été, une programmation anniversaire comprenant 150 artistes, 25 événements ; c'est une constellation d'événements riches et divers qui rayonnent sur le territoire corrézien, en investissant pas moins de 15 lieux patrimoniaux.

ENTRETIEN avec Sumi JO, à propos du Concours international de Chant SUMI JO, édition 2026 (6-11 juillet 2026)

Plus qu'un concours, la compétition qu'elle a créée en France, réalise un projet cher à la soprano légendaire Sumi Jo : transmettre, encourager, accompagner. Depuis sa première édition en 2024, le SIC (Singing International Competition SUMI JO) défend une équation idéale : exigence (pour ne pas dire excellence), bienveillance, respect… autant de valeurs artistiques et humaines qui fondent un événement spécifique, dédié aux jeunes chanteur.euse.s qui ont besoin d'être guidé(e)s. Cet été, le Château de La Ferté-Imbault comme en 2024, est l'écrin



enchanteur de cet événement hors normes, conçu, pensé par une artiste de premier plan, soucieuse de créer les meilleures conditions pour que chaque jeune chanteur accueilli déploie son identité artistique. Ainsi se précise la « *Dream Competition* ». Explications…

Photos : Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir créé votre propre Concours ? Sur quelles valeurs?

SUMI JO : J'ai participé à de nombreux concours internationaux lorsque j'étais jeune chanteuse, et je sais combien ils peuvent changer une vie. Cependant, je souhaitais créer quelque chose qui aille au-delà d'une simple compétition. Le Concours Sumi Jo est né de mon désir de transmettre ce que j'ai reçu au cours de ma carrière : l'exigence artistique, mais aussi la bienveillance, le respect et l'accompagnement humain. Les jeunes artistes ont besoin d'être évalués, bien sûr, mais ils ont surtout besoin d'être encouragés, inspirés et guidés. Les valeurs fondamentales du concours sont l'excellence, l'intégrité, l'ouverture internationale et le respect de l'identité artistique de chaque chanteur.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi en France précisément ? Quels en sont les enjeux et les objectifs ?



SUMI JO : La France occupe une place tout à fait particulière dans l'histoire de l'opéra et des arts. C'est un pays qui a su préserver et promouvoir l'excellence culturelle et artistique au plus haut niveau.
À titre personnel, la France a également une signification très spéciale pour moi. Pendant de nombreuses années, j'ai eu le privilège de me produire sur les scènes de nombreux opéras et salles de concert françaises, où j'ai reçu énormément d'amour, de soutien et d'opportunités. La France a joué un rôle important dans mon développement artistique et dans mon parcours international. J'ai toujours ressenti le désir de rendre, à ma manière, ce que ce pays m'a offert. Par ailleurs, je souhaitais créer un véritable pont culturel entre l'Asie et l'Europe. La France est un lieu idéal pour réunir de jeunes talents venus du monde entier et favoriser les échanges artistiques et humains.
À travers ce concours, mon objectif est de promouvoir le dialogue entre les cultures et d'offrir aux jeunes chanteurs une véritable plateforme internationale. C'est aussi une façon pour moi de transmettre aux nouvelles générations l'inspiration, les opportunités et la confiance que j'ai moi-même reçues au cours de ma carrière en France.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui le distinguent des autres compétitions internationales ?

SUMI JO : Je pense que ce qui distingue avant tout notre concours est sa vision profondément humaine et artistique. Nous ne recherchons pas seulement de belles voix ou des performances parfaites. Nous cherchons des artistes capables d'émouvoir, de raconter une histoire et de développer une véritable personnalité artistique.

Mais ce qui rend également notre concours unique, c'est son cadre exceptionnel. Il se déroule au Château de La Ferté-Imbault, un lieu chargé d'histoire, entouré par la beauté de la nature française. Nous aimons d'ailleurs l'appeler la « Dream Competition ».
Dans ce château, les jeunes chanteurs ne vivent pas seulement une compétition ; ils vivent une expérience artistique et humaine hors du commun. Ils travaillent, se rencontrent, échangent et se produisent dans un environnement qui inspire le rêve, la créativité et l'excellence.
Nous souhaitons que chaque participant se sente comme dans un véritable laboratoire de talents, où la compétition devient aussi une source d'inspiration et d'espoir pour l'avenir.
Enfin, nous mettons les jeunes artistes en contact avec des directeurs d'opéra, des agents, des chefs d'orchestre et d'autres professionnels du monde musical. Notre ambition n'est pas seulement de récompenser des lauréats, mais d'aider les artistes à construire leur avenir et à franchir une nouvelle étape dans leur carrière.

« Au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à s'encourager mutuellement »

CLASSIQUENEWS : Comment mettez-vous en valeur les jeunes chanteurs participants ? Quelles sont leurs épreuves successives ?

SUMI JO : Un autre aspect très particulier de notre concours

est l’expérience humaine et artistique qu’il offre aux candidats. Parmi les 500 sélectionnés, 24 ont la possibilité de séjourner dans un magnifique château situé à proximité du lieu du concours. Pendant toute la semaine de la compétition, ils vivent au cœur de la nature, dans un environnement d’une grande beauté, propice à la réflexion, à la création et à l’inspiration artistique.

Chaque soir, ils peuvent assister à des concerts de grande qualité, et plusieurs masterclass leur sont également proposées. Ainsi, le concours ne se limite pas à la sélection de lauréats. Il devient une véritable immersion dans l’art, la musique et la vie artistique.

Ce que j’aime particulièrement, c’est qu’au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à s’encourager mutuellement, à partager leurs expériences et à apprendre les uns des autres.

Très souvent, des amitiés durables naissent pendant cette semaine. Je crois que cette dimension humaine est aussi importante que la compétition elle-même. Pour beaucoup d’entre eux, c’est une expérience unique dans une vie : une semaine où l’on grandit non seulement comme artiste, mais aussi comme être humain.



CLASSIQUENEWS : Qu’attendez-vous de cette édition 2026 ? Y a-t-il un élément auquel vous tenez particulièrement ?

SUMI JO : L’édition 2026 revêt pour moi une signification toute particulière, puisqu’elle coïncide avec le 40e anniversaire de mes débuts sur la scène internationale.
Par rapport à la première édition, organisée en 2024, nous avons constaté un intérêt encore plus important de la part de jeunes chanteurs venus d’un plus grand nombre de pays. Cette diversité internationale apporte non seulement des voix différentes, mais aussi des sensibilités artistiques, des cultures et des visions musicales nouvelles.
Je suis convaincue que le niveau artistique de cette deuxième édition sera remarquablement élevé. La qualité des candidatures que nous recevons est déjà très impressionnante.

J’espère également que les directeurs d’opéra, les agents artistiques, les chefs d’orchestre et les professionnels du monde lyrique qui participent au jury ou suivent le concours porteront une attention particulière à ces jeunes talents. Mon souhait est que ce concours leur ouvre des portes et leur offre de véritables opportunités de se produire sur les plus belles scènes internationales.
Au fond, notre mission n’est pas seulement de récompenser des gagnants, mais de découvrir les artistes qui façonneront l’avenir de l’opéra et de les accompagner dans leurs premiers pas vers une carrière internationale.

« *Une carrière artistique est un marathon, pas un sprint* »

CLASSIQUENEWS : Quels conseils donneriez-vous aux compétiteurs et aux jeunes chanteurs en général ?

SUMI JO : Je leur dirais avant tout de rester fidèles à eux-mêmes.
La technique est indispensable, mais elle n’est qu’un moyen au service de l’expression artistique. Il faut travailler avec rigueur, cultiver sa curiosité et ne jamais cesser d’apprendre. Je leur conseille également de développer leur culture générale, de lire, de voyager et de s’intéresser au monde qui les entoure. Un grand artiste est avant tout un être humain capable de comprendre et de transmettre les émotions.
Enfin, je leur dirais de ne jamais perdre courage. Une carrière artistique est un marathon, pas un sprint. Les obstacles font partie du chemin, mais la passion, la

persévérance et l’amour de la musique finissent toujours par ouvrir des portes.

Propos recueillis en juin 2026



Photos : Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

Présentation

La 2ème édition du Concours Sumi Jo [Sumi Jo international singing Competition] s’annonce particulièrement prometteuse, l’équipe organisatrice confirmant un niveau artistique parmi les jeunes compétiteurs, au moins égal au premier concours de 2024, qui était déjà très élevé.



SOLOGNE. Du 5 au 11 juillet 2026. 2ème CONCOURS DE CHANT INTERNATIONAL SUMI JO / SUMI JO INTERNATIONAL SINGING COMPETITION

ENTRETIEN avec Daniel HOPE,

nouveau directeur artistique du MENUHIN Festival Gstaad : le 70ème Festival, du 16 juillet au 5 septembre 2026

Cette 70ème édition du MENUHIN Festival Gstaad célèbre l'essor de l'événement suisse mais aussi la prise de fonction de DANIEL HOPE comme nouveau directeur artistique. Le cycle s'annonce ainsi comme la célébration du Festival mais aussi sa première programmation… Le violoniste éclaire sa relation privilégiée avec le fondateur du Festival, Yehudi Menuhin. Une proximité qui renforce l'esprit de continuité et la force des valeurs originelles du fondateur du premier festival estival en Suisse. La musique n'étant pas une fin mais le moyen de créer du lien et de refonder notre humanité. A Gstaad désormais rayonnent

humilité, ouverture, partage, transversalité, transmission, inspiration, réflexion et échanges créatifs… Explications.

Photo : Bailey Davidson

CLASSIQUENEWS : Vous soulignez votre relation privilégiée, voire exceptionnelle, avec Yehudi Menuhin. Comment cette proximité avec lui s'est-elle manifestée ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin a été présent dans ma vie bien avant que je ne devienne musicien professionnel. Enfant, j'ai eu le privilège de le côtoyer dans un cadre familial et humain, bien au-delà de la scène. J'ai pu observer son immense curiosité pour le monde, sa générosité envers les autres et son ouverture à toutes les cultures.
Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'était sa capacité à écouter. Il écoutait les musiciens, bien sûr, mais aussi les scientifiques, les philosophes, les enfants, les personnes de tous horizons. Pour lui, la musique n'était jamais une fin en soi ; elle était un moyen de créer du lien et de mieux comprendre l'être humain.
Cette proximité m'a permis de découvrir l'homme derrière la légende. Aujourd'hui encore, je considère que son héritage le plus précieux n'est pas seulement musical, mais profondément humain.

CLASSIQUENEWS : Quelles valeurs vous a-t-il transmises ? Quelles valeurs voulez-vous transmettre comme nouveau directeur du Festival ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin m’a transmis avant tout l’idée que l’excellence artistique doit toujours aller de pair avec l’humilité. Il croyait profondément que la musique pouvait rapprocher les êtres humains et contribuer à construire une société plus ouverte et plus empathique.
Il m’a également appris l’importance de la curiosité. Il refusait les frontières artificielles entre les disciplines, les générations ou les cultures. Cette vision demeure extrêmement actuelle.
Comme directeur du Festival, j’aimerais transmettre ces mêmes valeurs : l’excellence, bien sûr, mais aussi le dialogue, l’inclusion, la transmission et l’ouverture. Un festival ne doit pas seulement présenter de grands concerts ; il doit être un lieu de rencontre, d’inspiration et de découverte.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix du titre générique « FAMILY MATTERS », que souhaitez-vous communiquer et partager, vis-à-vis des artistes et du public ?

Daniel Hope : « Family Matters » possède un double sens qui me plaît beaucoup. Il évoque bien sûr la famille au sens humain du terme, mais il signifie également que la famille compte, qu'elle a de l'importance.
Le Festival Menuhin a toujours été une grande famille artistique. Beaucoup de musiciens qui se produisent à Gstaad entretiennent des liens d'amitié, de mentorat ou de collaboration qui remontent parfois à plusieurs décennies. Nous voulons célébrer ces liens et montrer comment la musique se transmet d'une génération à l'autre.
Mais le thème s'adresse aussi au public. Dans un monde souvent marqué par la division et l'accélération, nous souhaitons rappeler la valeur de la communauté, du partage et de l'écoute. Le festival doit être un lieu où chacun se sent accueilli, comme dans une grande famille ouverte sur le monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les objectifs du Summit ? En quoi cela enrichit-il votre conception de la musique ?

Daniel Hope : Le Summit est né d'une conviction simple : la musique ne vit pas dans un vide. Elle dialogue constamment avec la société, les sciences, l'économie, la technologie et les grandes questions de notre époque.
L'objectif est donc de réunir des personnalités issues d'univers différents afin de créer des échanges authentiques et parfois inattendus. Lorsque des artistes rencontrent des entrepreneurs, des chercheurs, des penseurs ou des responsables culturels, de nouvelles idées émergent. Pour moi, ces conversations sont essentielles. Elles nourrissent notre créativité et nous rappellent que la musique fait partie

intégrante du monde dans lequel nous vivons. Le Summit prolonge ainsi la vision de Yehudi Menuhin, qui considérait l’art comme un langage universel capable de relier des réalités très différentes.

CLASSIQUENEWS : Dans quelles directions allez-vous développer le Festival Menuhin dans les prochaines années ?

Daniel Hope : Ma priorité est de préserver l’âme du Festival tout en l’ouvrant encore davantage sur l’avenir.
Je souhaite renforcer la présence des jeunes artistes et des académies, car la transmission a toujours été au cœur du projet de Yehudi Menuhin. Je veux également développer les collaborations interdisciplinaires, encourager les créations nouvelles et favoriser les rencontres entre différentes traditions musicales.
Par ailleurs, le Festival doit continuer à rayonner bien au-delà des salles de concert. Cela passe par des projets éducatifs, des initiatives sociales, des formats innovants et un dialogue accru avec les communautés locales et internationales. L’ambition n’est pas de devenir plus grand à tout prix, mais d’être toujours plus pertinent, plus inspirant et plus humain.



CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les publics vivent pendant le Festival 2026 ?

Daniel Hope : J’aimerais que chaque personne reparte avec le sentiment d’avoir vécu quelque chose d’unique et de profondément personnel.
Bien sûr, nous proposerons des interprétations exceptionnelles portées par des artistes extraordinaires. Mais je souhaite surtout que le public ressente cette atmosphère particulière qui fait la magie de Gstaad : la proximité avec les artistes, la beauté des paysages, l’intensité des rencontres et la richesse des émotions partagées.
Si, à la fin du festival, quelqu’un découvre une œuvre qu’il n’oubliera jamais, rencontre une personne qui l’inspire ou regarde le monde avec un peu plus d’ouverture et d’espoir, alors nous aurons réussi notre mission. Car au fond, la musique ne transforme pas seulement notre façon d’entendre.

Elle transforme aussi notre façon de vivre ensemble.

Propos recueillis en juin 2026

Photos : Daniel Hope © Bailey Davidson

présentation

LIRE notre présentation du MENUHIN Festival Gstaad 2026, la 70ème édition « ***Family Matters*** », du 16 juillet – 5 sept 2026 :
https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/

Au moment où le violoniste Daniel Hope, familier du Festival, prend la direction artistique, le premier Festival estival de Suisse célèbre avec éclat et dans l'excellence sa 70ème édition… Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est devenu le rendez vous estival majeur en Europe. Pour ses 70 ans, le Festival présente la première programmation de son nouveau directeur artistique, le violoniste Daniel Hope. Une histoire de famille… « Family matters », le nouveau directeur, proche de Yehudi Menuhin et comme lui violoniste, renoue avec l'esprit familial défendu par le fondateur : il y a 70 ans, Yehudi Menuhin réunissait dans le Saanenland amis et compagnons du monde entier, dans un esprit d'ouverture, de fraternité, de respect.


MENUHIN FESTIVAL GSTAAD
TICKETING +41 33 748 81 82
TICKETS
FR
Family
Matters
16.07. – 05.09.2026